

L'ultime témoignage de Jean-Baptiste (Jn 3,22-36)

Jn 3,22-36 : Après cela, Jésus vint avec ses disciples au pays de Judée et il y séjourna avec eux, et il baptisait. ²³ Jean aussi baptisait, à Aenon, près de Salim, car les eaux y abondaient, et les gens se présentaient et se faisaient baptiser. ²⁴ Jean, en effet, n'avait pas encore été jeté en prison. ²⁵ Il s'éleva alors une discussion entre les disciples de Jean et un Juif à propos de purification : ²⁶ ils vinrent trouver Jean et lui dirent : " Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous viennent à lui ! " ²⁷ Jean répondit : " Un homme ne peut rien recevoir, si cela ne lui a été donné du ciel. ²⁸ Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit : "Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. " ²⁹ Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète. ³⁰ Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse. ³¹ Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est terrestre et parle en terrestre. Celui qui vient du ciel ³² témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et son témoignage, nul ne l'accueille. ³³ Qui accueille son témoignage certifie que Dieu est véridique ; ³⁴ en effet, celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure. ³⁵ Le Père aime le Fils et a tout remis dans sa main. ³⁶ Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui. "

Comment les interlocuteurs de Jean-Baptiste lui présentent-ils le Christ en 3,26, comme un allié ou comme un concurrent ? **Ils lui présentent le Christ comme celui à qui Jean à rendu témoignage, mais dans leur esprit Jésus est un concurrent.** Le regard des Pharisiens en 12,19 est-il différent ? (Alors les Pharisiens se dirent entre eux : " Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voilà le monde parti après lui ! ") **Les pharisiens aussi regardent comme un concurrent.** Jean-Baptiste adhère-t-il à cette vision des choses ? Quelle attitude adopte-t-il (cf. tout particulièrement 3,28 et 3,30) ? **Jean-Baptiste n'y adhère pas, il se présente comme celui qui est chargé d'annoncer le Messie, l'ami de l'époux, le serviteur du Christ.**

A qui Jésus est-il comparé en 3,29 ? **À l'époux.** Avons-nous déjà rencontré ce thème en St Jean ? **Oui, aux noces de Cana.** A quelle réalité renvoie-t-il (cf. Is 54,1-10 avec une attention particulière aux versets 5 et 10 ; lire, pour le plaisir, Is 61,10-62,5) ? (Is 54,1-10 : Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté; pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit Yahvé. ² Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les

toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, ³ car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. ⁴ N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. ⁵ **Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre.** ⁶ Oui, comme une femme délaissée et accablée, Yahvé t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. ⁷ Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi. ⁸ Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yahvé, ton rédempteur. ⁹ Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. ¹⁰ **Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yahvé qui te console.)** L'image des noces renvoie à l'Alliance entre Dieu et son Peuple Israël, une alliance inlassablement fidèle malgré toutes les infidélités des hommes. Et Israël a été appelé par Dieu pour se mettre au service de l'Alliance universelle que Dieu vit avec tout homme (Gn 9,8-17) afin que tous puissent recevoir cette surabondance de bénédictions qu'il ne cesse de vouloir nous offrir (Gn 12,1-4). Mais pour les recevoir, il faut se tourner vers lui de tout cœur. Cette attitude, la Bible l'appelle « la conversion »...

Comment Jean-Baptiste se situe-t-il par rapport à Jésus en 3,29 ? **L'ami de l'époux** Est-il heureux ainsi ? **Complètement** Quelle réalité est à la source de sa joie ? **La voix de l'époux...** A la lumière de Jn 3,34 (en effet, celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il donne l'Esprit sans mesure.) ; Jn 3,8 (Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. ") et 1Th 1,6 (Et vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint :), peut-on préciser la portée de l'expression « *voix de l'époux* » et ce qui est à la racine de la joie de Jean-Baptiste ? **Quand le Christ parle il transmet à ceux qui l'accueillent la Parole du Père et au même moment l'Esprit de vérité se joint à cette Parole pour lui rendre témoignage. Nous l reverrons par la suite. Ainsi, quiconque**

accueille « les Parole de la vie éternelle » (Jn 6,68) accueille aussi dans son cœur « l'Esprit qui vivifie » (Jn 6,63), c'est-à-dire l'Esprit qui, par sa simple Présence, lui transmet « quelque chose » de la vie éternelle. Celui qui écoute Jésus lui parler de la Vie, expérimente donc en même temps une réalité qui est de l'ordre de cette Vie, grâce à la Présence et à l'action de l'Esprit. Spirituellement, l'Esprit est « la voix » de la Parole. Grâce à lui, il est possible de percevoir, dans la foi, en le vivant, la réalité de Vie évoquée par « les Paroles de la Vie éternelle ». Mais si l'Esprit vivifie, il communique aussi la joie, la joie de Dieu. Alors, en écoutant « la voix de l'Epoux » Jean-Baptiste reçoit l'Esprit et avec lui la Joie. L'Esprit Saint est à la source de sa joie... Et comment tout disciple de Jésus est-il invité à se situer par rapport à lui (cf. Jn 15,14-15 : Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. ¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.) ? **Comme Jean-Baptiste, en « ami de l'époux », en ami de Jésus...** A quoi sommes-nous donc tous appelés (cf. Mt 25,21.23 ("C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans **la joie** de ton seigneur". ²² Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : "Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés. " - ²³ "C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre **dans la joie** de ton seigneur".) ; Jn 3,29 (Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi **de joie** à la voix de l'époux. Telle est **ma joie**, et elle est complète.); 15,11 (Je vous dis cela pour que **ma joie** soit en vous et que votre joie soit complète.)) ? **À la joie du Christ.** Et comment notre amour pour le Christ se manifestera-t-il par la suite (cf. Jn 15,27 (Mais vous aussi, **vous témoignerez**, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.); Mt 10,18 (vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois, à cause de moi, pour **rendre témoignage** en face d'eux et des païens.)) ? **En témoignant de l'amour de Dieu pour les hommes.** Et qui nous épaulera (cf. Mt 10,19-20 (Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, ²⁰ car ce n'est pas vous qui parlerez, mais **l'Esprit de votre Père** qui parlera en vous.) et Ac 4,29-31 (À présent donc, Seigneur, considère leurs menaces et, afin de permettre à tes serviteurs d'annoncer

ta parole en toute assurance, ³⁰ étends la main pour opérer des guérisons, signes et prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus. " ³¹ Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du **Saint Esprit** et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance.)) ? **L'Esprit Saint.**

Quelle portée a l'expression de Jean-Baptiste sur Jésus : « *il est au dessus de tous (ou de tout)* » ; que signifie-t-elle pour le Christ (cf. Jn 20,28 Thomas lui répondit : " Mon Seigneur et mon Dieu ! ") ? **Que le Christ est Dieu.** Retrouver la réponse avec les trois derniers versets de Ph 2,6-11 (Lui, **de condition divine**, ne retient pas jalousement **le rang qui l'égalait à Dieu.** ⁷ Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, ⁸ il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! ⁹ Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné **le Nom qui est au-dessus de tout nom,** ¹⁰ pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, ¹¹ et que toute langue proclame, de **Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR,** à la gloire de Dieu le Père.). Même idée en Ep 1,19-23(et quelle extraordinaire grandeur sa puissance revêt pour nous, les croyants, selon la vigueur de sa force, ²⁰ qu'il a déployée en la personne du Christ, le ressuscitant d'entre les morts et **le faisant siéger à sa droite, dans les cieux,** ²¹ **bien au-dessus de toute Principauté, Puissance, Vertu, Seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à venir.** ²² **Il a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué, au sommet de tout, Tête pour l'Église,** ²³ laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout.) ; comment St Paul appelle-t-il le Christ dans ce dernier texte ? **Tête de l'Église.**

Lorsque Jésus « *témoigne de ce qu'il a vu et entendu* », que fait le Père à son égard (cf. Jn 5,37 Et le Père qui m'a envoyé, lui, me rend témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face,) ? **Le Père rend témoignage au Fils.** Et par qui le fait-il (cf. Jn 15,26 (Lorsque viendra le **Paraclet**, que je vous enverrai d'auprès du Père, **l'Esprit de vérité**, qui vient du Père, il me rendra témoignage.) ; et la fin de 1Jn 5,6 (C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus Christ, non avec l'eau seulement mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est **l'Esprit** qui rend témoignage, parce

que **l'Esprit est la Vérité.**) avec 1Jn 5,9 (Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. Car c'est le témoignage de Dieu, le témoignage que Dieu a rendu à son Fils.)) ? **Par l'Esprit.** Conclusion : que fait celui qui accueille le témoignage du Fils (cf. Jn 3,33 Qui accueille son témoignage certifie que Dieu est véridique ; le cas contraire est évoqué en 1Jn 5,10 (Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui. Celui qui ne croit pas en Dieu fait de lui un menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.)) ? Et de quel ordre est ce témoignage au cœur de celui qui l'accueille (cf. 1Jn 5,11-12 Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. ¹² Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie.) ? **Dans le cœur de celui qui accueille ce témoignage germe la vie éternelle...**

Jn 3,34-36 redit tout ceci autrement ; d'après la traduction de la Bible de Jérusalem pour la fin de Jn 3,34¹, que donne Jésus en donnant les Paroles qu'il a reçues de son Père ? **L'Esprit sans mesure.** Que transmet à son tour ce don par sa simple Présence dans les cœurs (cf. Jn 6,63 C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. ; Ga 5,25 Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse agir.) ? **l'Esprit nous transmet la vie de Dieu, la vie éternelle.** Et par quelle Personne divine ce don nous rejoint-il très concrètement (cf. Jn 14,15-17 Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ; ¹⁶ et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, ¹⁷ l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous.) ? **Par la troisième Personne de la Trinité, appelée ici « le Paraclet », l'Esprit Saint Personne divine qui vient nous communiquer « l'Esprit Saint » nature divine... Conclusion (cf. début de Jn 3,36) ? C'est par la foi en Jésus Christ que nous accueillons le Don gratuit de Dieu : la vie éternelle. Et cette vie est le résultat de la présence de « l'Esprit Saint » nature divine dans nos cœurs... Nous sommes tous appelés à participer par grâce à ce que Dieu est « par nature » (cf. 2P 1,4 : « devenir participants de la nature divine », une expression parallèle à Jn 1,12 : « devenir enfants de Dieu »).**

¹ Jn 3,34 (Bible de Jérusalem) : « Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, car il ne mesure pas le don de l'Esprit ».

Enfin, d'après Jn 3,36, l'expression « *colère de Dieu* » renvoie-t-elle vraiment à Dieu en tant qu'il se mettrait en colère ? **Non !** Que désigne-t-elle en fait (cf. Rm 2,4-11 ; 5,6-11 ; Ep 2,3-10 ; 5,1-11 ; 1Th 1,9-10 ; 5,9-10) ?

Rm 2,4-11 : Ou bien méprises-tu ses richesses de bonté, de patience, de longanimité, sans reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse au repentir ? ⁵ **Par ton endurcissement et l'impénitence de ton cœur, tu amasses contre toi un trésor de colère**, au jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, ⁶ qui rendra à chacun selon ses œuvres : ⁷ à ceux qui par la constance dans le bien recherchent gloire, honneur et incorruptibilité : la vie éternelle ; ⁸ aux autres, âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice : la colère et l'indignation. ⁹ **Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal**, au Juif d'abord, puis au Grec ; ¹⁰ gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, puis au Grec ; ¹¹ car Dieu ne fait pas acception des personnes.

Rm 5,6-11 : C'est en effet alors que nous étions sans force, c'est alors, au temps fixé, que le Christ est mort pour des impies - ; ⁷ à peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir - ; ⁸ mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. ⁹ Combien plus, maintenant justifiés dans son sang, **serons-nous par lui sauvés de la colère**. ¹⁰ Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de Son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie, ¹¹ et pas seulement cela, mais nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ par qui dès à présent nous avons obtenu la réconciliation. Adam et Jésus Christ.

Ep 2,3-10 : Nous tous d'ailleurs, nous fûmes jadis de ceux-là, vivant selon nos convoitises charnelles, servant les caprices de la chair et des pensées coupables, si bien que nous étions par nature voués à la colère tout comme les autres... ⁴ Mais **Dieu**, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, ⁵ **alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ** - c'est par grâce que vous êtes sauvés ! - ⁶ avec lui Il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus. ⁷ Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. ⁸ Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don

de Dieu ; ⁹ il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. ¹⁰ Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

Ep 5,1-11 : Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, ² et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur. ³ Quant à la fornication, à l'impureté sous toutes ses formes, ou encore à la cupidité, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous : c'est ce qui sied à des saints. ⁴ De même pour les grossièretés, les inepties, les facéties : tout cela ne convient guère ; faites entendre plutôt des actions de grâces. ⁵ Car, sachez-le bien, ni le fornicateur, ni le débauché, ni le cupide - qui est un idolâtre - n'ont droit à l'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu. ⁶ Que nul ne vous abuse par de vaines raisons : **ce sont bien de tels désordres qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui lui résistent.** ⁷ N'ayez donc rien de commun avec eux. ⁸ **Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur** ; conduisez-vous en enfants de lumière ; ⁹ car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. ¹⁰ Discernez ce qui plaît au Seigneur, ¹¹ et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, dénoncez-les plutôt.

1Th 1,9-10 On raconte là-bas comment nous sommes venus chez vous, et comment vous vous êtes tournés vers Dieu, abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable, dans l'attente de **son Fils** qui viendra des cieux, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui **nous délivre de la colère qui vient.**

1Th 5,9-10 : Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère, mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, ¹⁰ qui est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui.

Le thème de « la colère de Dieu » désigne en fait toutes les conséquences de nos péchés. Si nous acceptons de tout lui offrir en nous tournant et en nous tournant encore de tout cœur vers le Christ, alors « il enlèvera le péché du monde » (Jn 1,29), c'est-à-dire toutes ses conséquences, et il nous donnera en retour « le don gratuit de la vie éternelle » (Rm 6,23), c'est-à-dire ce que nous avons perdu par suite de nos fautes...

Ce dernier thème de « *la colère de Dieu* » est tout particulièrement important, et il mérite que nous nous y arrêtions un peu... Comme il nous est difficile en effet de lire tous ces textes, notamment dans l'Ancien Testament, où nous voyons un Dieu qui frappe, qui châtie, qui punit celui qui fait le mal... Disons-le tout de suite : tous ces passages appartiennent à ce qui, dans l'Ancien Testament, est, selon les termes du Concile Vatican II, « *imparfait* » et « *caduc* » (Dei Verbum, & 15) :

« L'Ancien Testament avait pour raison d'être majeure de préparer l'avènement du Christ Sauveur du monde, et de son royaume messianique, d'annoncer prophétiquement cet avènement (cf Luc 24,44 (Puis il leur dit : " Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.")) ; Jean 5,39 (Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage.); 1Pierre 1,10 (Sur ce salut ont porté les investigations et les recherches des prophètes, qui ont prophétisé sur la grâce à vous destinée.)) et de le signifier par diverses figures (cf 1Cor 10,11). Compte tenu de la situation humaine qui précède le salut instauré par le Christ, les livres de l'Ancien Testament permettent à tous de connaître qui est Dieu et qui est l'homme, non moins que la manière dont Dieu dans sa justice et sa miséricorde agit avec les hommes. Ces livres, *bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc*, sont pourtant les témoins d'une véritable pédagogie divine. C'est pourquoi les chrétiens doivent les accepter avec vénération : en eux s'expriment un vif sens de Dieu ; en eux se trouvent de sublimes enseignements sur Dieu, une bienfaisante sagesse sur la vie humaine, d'admirables trésors de prières; en eux enfin se tient caché le mystère de notre salut ».

Regardons rapidement ce qui a conduit les Auteurs de l'Ancien Testament à présenter Dieu comme se mettant « *en colère* » devant le mal, pour ensuite « *punir, châtier* » celui qui l'a commis, et non seulement lui, mais encore ses descendants... Cette conception se retrouve jusques dans le cœur de la Loi de Moïse, « le Décalogue », « les Dix Paroles » :

Ex 20,5-6 : « *Tu ne te prosterner pas devant ces dieux* », les idoles, « *et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punit la faute des*

pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent, mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements ».

Dans la traduction grecque de ce texte réalisé par la communauté juive d'Alexandrie vers le 3^e siècle avant Jésus Christ, nous avons : « *Tu ne te prosterner pas devant eux et tu ne leur rendra pas un culte ; car moi, je suis le Seigneur ton Dieu, Dieu jaloux qui reporte les péchés des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération, pour ceux qui me haïssent, mais qui fait miséricorde sur des milliers, pour ceux qui m'aiment et pour ceux qui gardent mes prescriptions ».*

Le poids de la miséricorde, « *pour des milliers* », apparaît déjà bien plus « lourd » que les « *trois* » ou « *quatre générations* » sur lesquelles le péché est « *reporté* »... Mais allez dire cela à ceux qui se croient punis par Dieu...

Remarquons simplement l'incohérence du texte : « *faire miséricorde* » suppose le pardon des fautes commises, la prise en compte de la faiblesse d'autrui, un regard de compréhension, de compassion... « *Reporter le péché* » sur les générations suivantes est une attitude contraire à celle de la miséricorde, d'autant plus qu'elle touche des personnes innocentes ! Le roi David s'insurgera face à une telle décision (2Sm 24,10-17). Comment Dieu peut-il donc se présenter comme un Dieu de Miséricorde, pour ensuite faire tout le contraire ?

De telles incohérences apparaissent ailleurs, par exemple :

Dt 32,39 : « *Voyez maintenant que JE SUIS (cf. Ex 3,14) et qu'il n'est pas de Dieu excepté moi ! C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre ; quand j'ai frappé, c'est moi qui guéris (et personne ne délivre de ma main) ».*

Il frappe et il guérit ! Il vaudrait mieux ne pas frapper du tout...

Le pire est peut-être Dt 28,63, qui présente un Dieu qui prend plaisir à récompenser, mais qui prend aussi plaisir à punir ! Un Dieu sadique...

Dt 28,63 : « *Autant Yahvé avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire.* »

Nous le voyons à l'évidence, toutes ces paroles sont bien contraires à celles du

Christ qui, lorsqu'il parle de son Père, le présente comme « *Celui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45). Il nous faut donc apprendre à lire l'Ancien Testament comme St Luc, soit en laissant de côté ces passages « *imparfaits et dépassés* », soit en les réinterprétant... En effet, quand Jésus commence son ministère à Nazareth, St Luc met dans sa bouche un texte du prophète Isaïe, mais il s'arrête au milieu d'un verset...

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi* », lit Jésus, « *parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4,18-19 citant Is 61,1-2a)

Et le prophète Isaïe poursuit : « *et un jour de vengeance pour notre Dieu* » (Is 61,2b), ce que St Luc n'a pas cité. Il a bien compris en Jésus Christ que Dieu n'était pas un Dieu vengeur...

Gérard Von Rad (Théologie de l'Ancien Testament) a bien mis en lumière le lent cheminement de l'Ancien Testament vers la « *vérité tout entière* », Jésus Christ.

Dans les temps les plus anciens, les peuples voisins d'Israël, croyaient en ce que l'on appelle souvent « Le Principe de Rétribution selon les actes ». Cette croyance était totalement païenne, au sens où les dieux n'intervenaient pas. Elle est très certainement née de l'expérience, mais la vision du monde qu'elle transmet est non seulement simpliste, mais encore erronée. Selon cette conception :

- 1 - Lorsque quelqu'un commet le mal,
- 2 - il déclenche une puissance malfaisante
- 3 - qui, tôt ou tard, retombera sur lui et sur son entourage.

Israël va accueillir cette croyance et l'intégrer dans sa foi encore toute jeune. Lors de la sortie d'Egypte, racontée dans le Livre de l'Exode, ils ont vu le Seigneur à l'œuvre avec une grande Puissance, et ils en ont déduit que cette Puissance ne pouvait qu'être celle du Dieu Créateur, ce Dieu Tout Puissant qui a fait surgir l'univers du néant. Et ils se faisaient une idée si grande de cette Toute Puissance de Dieu qu'ils pensaient que rien ne pouvait lui échapper, pas même le mal :

Am 3,6 : « *Sonne-t-on du cor dans une ville sans que le peuple soit effrayé ?*

Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que Yahvé en soit l'auteur ? »

Réponse : « *Non !* », Dieu en est toujours l'auteur !

Lm 3,38 : « *N'est-ce pas de la bouche du Très Haut*

que sortent les maux et les biens ? »

Réponse : « *Oui !* », tout vient de Dieu, le bien comme le mal, le bonheur comme le malheur...

Ces conséquences mauvaises qui, soi disant, retombent sur le pécheur ne pouvaient donc venir que de Dieu. « Le Principe de Rétribution selon les actes » a donc conduit Israël à s'imaginer que Dieu était un Juge qui, du haut du ciel, récompensait les justes et punissait ceux qui font le mal :

1R 8,32 : « *Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs :*

déclare coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et justifie l'innocent en lui rendant selon sa justice ».

Ez 7,3 : « *C'est maintenant la fin pour toi ;*

je vais lâcher ma colère contre toi pour te juger selon ta conduite et te demander compte de toutes tes abominations. »

Ez 22,31 : « *Alors j'ai déversé sur eux ma fureur ;*

dans le feu de mon emportement, je les ai exterminés.

J'ai fait retomber leur conduite sur leur tête, oracle du Seigneur Yahvé. »

Insistons bien sur le fait que cette conception appliquée à Dieu est fausse...

Ses grandes étapes sont donc :

1 – Un homme commet le mal

2 – Dieu, du haut du ciel, voit et juge...

3 – Et il châtie en envoyant sur le pécheur et sur son entourage

toutes sortes de maux...

Déjà, dans l'Ancien Testament, beaucoup réagissaient en trouvant injuste que Dieu fasse retomber sur la tête des enfants la conduite de leurs parents. Aussi, certains prophètes commencèrent à annoncer que seuls ceux qui ont commis une faute recevront le châtement qui lui correspond :

Jr 31,29-30 : « *En ces jours-là on ne dira plus :*

Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées.

Mais chacun mourra pour sa propre faute.

Tout homme qui aura mangé des raisins verts, ses propres dents seront agacées. »

Ez 18,1-3 : « *La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes :*

Qu'avez-vous à répéter ce proverbe au pays d'Israël :

Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils ont été agacées ?

Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé,

vous n'aurez plus à répéter ce proverbe en Israël. »

Ez 18,20 : « *Celui qui a péché, c'est lui qui mourra !*

Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils :

au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté. »

C'était déjà mieux, mais les croyances ont la vie dure : la question des disciples de Jésus cinq siècles plus tard le prouve ! Le Christ balaiera d'une phrase une telle conception de Dieu. Non, Dieu n'est pas un juge qui punit et nous fait du mal parce que nous-mêmes avons mal agi.

Jn 9,1-3 : « *En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.*

Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,

pour qu'il soit né aveugle ?

Jésus répondit : Ni lui ni ses parents n'ont péché,

mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. »

Certes, Dieu est Juge en tant qu'il nous invite à faire la vérité dans notre vie. Cette première étape est identique à celle de la justice humaine. Mais si cette dernière condamne en cas de culpabilité, Dieu, Lui, pardonne et libère. La vérité est inséparable chez Lui de son Amour et de son infinie Miséricorde. Lorsque Dieu veut nous faire prendre conscience de notre péché, il nous révèle toujours en même temps son Amour :

Is 1,2-4 : « Cieux écoutez, terre prête l'oreille, car le Seigneur parle.

J'ai élevé des enfants, je les ai fait grandir,

mais ils se sont révoltés contre moi.

Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître,

Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas.

Malheur ! nation pécheresse ! peuple coupable !

race de malfaiteurs, fils pervers !

Ils ont abandonné le Seigneur, ils ont méprisé le Saint d'Israël,

ils se sont détournés de lui. »

Is 1,15-18 : « Quand vous étendez les mains, je détourne les yeux ;

vous avez beau multiplier les prières, moi je n'écoute pas.

Vos mains sont pleines de sang : lavez-vous, purifiez-vous !

Otez de ma vue vos actions perverses !

Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien !

Recherchez le droit, redressez le violent !

Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve !

Allons ! Discutons ! dit le Seigneur.

Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront ;

quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme laine ils deviendront. »

Le Psalmiste commence donc par regarder la Miséricorde de Dieu, puis, à cette Lumière, il regarde son péché :

Ps 51,1-2 : « Pitié pour moi, Dieu, dans ton amour,

Selon ta grande miséricorde, efface mon péché,

*Lave-moi tout entier de ma faute,
Purifie-moi de mon offense ».*

Jésus dira de même :

Jn 3,21 : « *Celui qui fait la vérité vient à la Lumière* »...

Or, « *Dieu est Lumière* » (1Jn 1,5) et il est aussi « *Amour* » (1Jn 4,8.16). Cette Lumière est donc celle de l'Amour qui veut notre bien plus que nous-mêmes et qui fait tout son possible pour nous libérer de tout ce qui sème du malheur dans notre vie, ce que nous appelons « *le péché* »... Mais pour qu'il puisse « enlever ce péché », il faut librement que nous acceptions de le lui donner. Et avant de le donner, il faudra bien le reconnaître... Ainsi est Dieu qui ne fait rien pour nous sans nous, dans le respect infini qu'il a de notre liberté... Alors, ce n'est que petit à petit qu'il va nous montrer ce qui ne va pas dans notre vie pour que nous puissions aller à lui sans peur et lui offrir toutes nos misères. Voilà ce qu'Il attend. Et il enlèvera bien vite tout ce qui nous empêche d'être pleinement en relation avec lui et avec nos frères...

Ps 103(102),11-12 : « *Comme est la hauteur des cieux sur la terre,
puissant est son amour pour qui le craint ;
comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés.* »

Puis, il nous purifiera et il nous rétablira par le don de son Esprit dans cette Communion avec Lui pour laquelle il nous a créés !

Ez 36,24-28 : « *Je vous prendrai parmi les nations,
je vous rassemblerai de tous les pays étrangers
et je vous ramènerai vers votre sol.*

*Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ;
de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai.
Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau,
j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.
Je mettrai mon Esprit en vous*

*et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez
et pratiquiez mes coutumes.*

Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères.

Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. »

Et c'est « là », « dans l'Esprit » (Ep 5,18), que nous trouverons la Plénitude du bonheur, de la vie et de la joie.

Ainsi, nous le voyons, cette conception d'un Dieu qui se met en colère, tape, frappe et punit le pécheur est né d'une foi encore balbutiante en Dieu influencée par les conceptions de l'époque face au bien ou au mal... Non, les réactions de Dieu face au mal ne sont pas celles des hommes, et surtout pas des hommes pécheurs...

Os 11,7-9 : « Mon peuple est cramponné à son infidélité.

On les appelle en haut, pas un qui se relève !

Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm, te livrerais-je, Israël ?

Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent.

Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère,

je ne détruirai pas Éphraïm

car je suis Dieu et non pas homme,

au milieu de toi je suis le Saint,

et je ne viendrai pas avec fureur. »

Dieu ne répond jamais au mal par le mal... Bien au contraire : il comblera de ses bienfaits celui qui fait le mal pour l'inviter, petit à petit, à cesser de faire ce mal qui le détruit et blesse tous ceux et celles qui l'entourent...

Ainsi, le mal détruit celui qui le commet... Telle est l'interprétation qu'il nous faut donner à tous ces textes de l'Ancien Testament qui nous montrent un Dieu qui tape, qui frappe ou qui punit... Derrière le thème de « la colère de Dieu » se cache en fait celui des « conséquences du péché des hommes ». Non, ce n'est pas lui qui fait venir tous ces malheurs, mais les hommes eux-mêmes dès lors qu'ils vivent dans l'injustice... Et

c'est justement pour éviter toutes ces guerres, ces destructions, ces violences que Dieu va envoyer ses prophètes pour inviter les sociétés où ils vivaient à retrouver ses chemins de vérité, de justice, de droiture, et d'amour... Car une société qui ne vit pas ces valeurs ne peut que s'auto-détruire... L'Histoire ne cesse de nous donner des exemples de ces empires qui n'ont laissé derrière eux qu'un champ de ruines...

Jr 2,17.19 : « *N'as-tu pas provoqué cela pour avoir abandonné le Seigneur ton Dieu, alors qu'il te guidait sur ta route ?*

Que ta méchanceté te châtie et que tes infidélités te punissent !

Comprends et vois

comme il est mauvais et amer d'abandonner le Seigneur ton Dieu »...

Alors, « *cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien* »... Et c'est pour cela que le Père enverra son Fils dans le monde, « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* », non pas pour le condamner, mais pour le sauver, pour l'arracher à tout ce qui en fait le détruit... Et c'est pour cela que « *là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* », car c'est justement pas sa grâce que Dieu nous arrache à tous nos bourbiers... Et découvrir cette grâce de Miséricorde est le plus grand bonheur que nous pouvons nous souhaiter les uns aux autres...

« Tu mets dans mon cœur plus de joie,

que toutes leurs vendanges et leur moisson »...

Et Dieu sait si certaines vendanges sont bonnes !

D. Jacques Fournier